

La confession de Manuel Lewis Tinoco, écrite  
de sa propre main le 22. Feur. 1593.

**E** Manuel Lewis Tinoco, Gentil-homme Portugais *Manuel*  
confesse que le Comte de Fuentes, & le Secretaire *Lewis Ti-*  
*ibarra*, m'appellerent au cabinet du Comte, la où *noco.*  
tous deux ensemble, & chacun d'eux de sa part, me *Fuentes*  
prirent les mains & les mirent dans les leur, & *ibarra.*  
me dirent tels propos: deuant que nous te declarions vn certain  
affaire de tresgrand importance, il fault que tu nous donnes ta  
foy & promesse, qu'encores qu'il aduint que pardela tu fusses  
pris des Anglois, que neantmoins tu ne le discouriras poinct,  
d'autant qu'il importe au repos de toute la Chrestienté. Et apres  
leur auoir donné ma parole & ma foy de toute fidelité & seruice  
en vn tel affaire, Ils me dirent, que *Stephano Ferrera de Gama*, leur *Stephano*  
auoit escript, comment le Docteur *Lopez* s'estoit offert & obligé *Ferrera de*  
de faire mourir la Royne d'Angleterre par poizon, avec condi- *Gama.*  
tion que le Roy d'Espaigne luy donast recompense conuenable *Lopez.*  
à ses seruices. Tout cela se passa en la ville de Bruxelles en la mai-  
son du Comte de *Fuentes*: Et, selon que ie m'en puis souuenir, ce *Fuentes*  
fut le 9. iour du mois de Decembre dernièrement passé: le tes-  
moignetoutes ces choses s'estre faictes en toute verité & cetti-  
tude, comme ie les confirme par mon serment.

Ie *Manuel Lewis Tinoco*, Gentilhomme Portugais confesse estre *Manuel Le-*  
verité, qu'estant en Bruxelles en la maison du Comte de *Fuentes*, *wis Tinoco.*  
il me fist appeller & me demanda de quel pais & qualité estoit  
*Andrada*: & apres luy auoir dict ce que i'en pouuois conoistre, il *Andrada.*  
cōmanda à son Secretaire de me mōstrer toutes les lettres qu'*An-*  
*drada* luy auoit escrite de Calais. Iceluy me monstra trois let- *Andrada*  
tres, en la premiere desquelles il donnoit aduis qu'il estoit de  
retour d'Angleterre ou il auoit esté detenu prisonnier vn long  
temps, & qu'il estoit enuoié par le Docteur *Lopez*, lequel comme *Lopez.*  
zelateur & bien affectionné au seruice du Roy de Castile, estoit  
resolu de luy faire vn seruice si signale que par ce moien il pour-  
roit en toute seurété prendre satisfaction de la nation Angloise.  
Mais à condition que le Roy voulust d'honneurs & faueurs re-  
compenser ses seruices, conuenablement à leur importance,





DISCOVRS  
VERITABLE  
DE

DIVERSES CONSPIRATIONS  
nagueres descouertes contre la propre vie de la tres-  
excellente *Majesté de la Royne*: par assassinemens au-  
tant barbares, comme la conseruation a esté mira-  
culeuse de la main du Tout-puissant, opposée aux  
desseings pernicieux de ses Anglois rebelles,  
& aux violences de ses trespuissants  
ennemis estrangers.



A Londres, Par Charles Yetſuueirt.

---


ET A LA HAYE,  
Chez Albert Henry, Imprimeur Ordinaire des  
Seigneurs Eſtats Generaulx. 1595.



ALPHABETICALLY  
ET ALA HAYS  
Geographical, Imperial, Ornamental  
Syllabic, etc. General, 1927.



RECIT VERITABLE DE MAINTES  
 conspirations horribles Complottees par plusieurs  
*traistres & rebelles Anglois avec quelques puissans*  
*ennemis estrangers contre la propre personne*  
*de la tresexcellente Majeste*  
*de la Royne.*

 Est vne chose hors de doubte, que la diuerſité des Iudgemens des hommes est au-jourdhuy grande par le monde, sur les actions de ces deux grands Rois & Princes, asçauoir la Royne d'Angleterre & le Roy d'Eſpaigne, durant le cours de leurs inimities & querelles: de sorte, que de part & d'autre, les amis & ennemis, selon qu'ils font poussez de leurs humeurs, repaissent aussi le monde de rapports proportionnez à leurs affections passionnées, cestuy-ci condamnant, cestuy-la re-commendant, les actions de l'un ou de l'autre.

Si n'y a il en toutes choses qu'une verité, au niveau de laquelle tous rapports doivent estre compassez & reformez. Et ne faut point doubter, qu'entre tous peuples il ny en ait tousiours de toutes sortes de degrez & vocations, lesquels, sans se laisser emporter au vent de la faueur de l'un ou de l'autre de ces deux grands Princes par les ailles

de leurs affections & passions desordōnées, ſçauent bien mettre du poix & du temperament à la precipitation de leurs iugemens, ſans pronōcer ou mettre en auant ny ſentence ny opinion partialle, ſoit en faueur, ou bien en diſgrace & deſ-faueur de l'vn de ces deux Princes.

Or ceux de ceſte tierce eſpece & diſpoſition eſtās en grād nombre, en cas qu'ils puiſſent eſtre pleinement informez par preuues manifeſtes & ſuffiſantes, des actiōs & des iuſtes cauſes des comportemēs mutuels de ces Princes l'vn enuers l'autre, & par ce moyen poſer vn fondemēt ſolide à leurs condēnations ou approbations: ſans doubte, par leurs opiniōs bien digerées & leurs iugemens affermis ſur le fondemēt d'vne verité indubitable, outre le cōtētemēt & ſatisfaction particuliere qu'ils en recueilleront, ilz viendront en outre à deſſiller les yeux de pluſieurs qui maintenāt ſont partialiſez, à ce que par le luſtre & le regard de la verité, ilz puiſſēt reformer leurs cōceptions & diſcours, & iuger des actions de ces deux Princes ſelō la regle d'equité & droicteure.

Mais de former vne concluſion tellement fortifiée de bonnes preuues, qu'elle puiſſe donner reſolution aux eſprits qui reſtent en ſuſpens, & conueindre l'erreur de pluſieurs, qui ſans malice affectée ſont autrement perſuadez: c'eſt choſe à l'ad-  
uenture



5  
uenture, qui peult sembler de prime face, on du tout impossible, ou du moins certes tresdifficile.

Et toutes-fois, attendu que pour la pluspart les faux rapports prennent leur forme & fondemēt sur des coniectures extrauagantes & des opinions particulieres, que les esprits des hōmes bizarrez viennent à tordre en diuers sens & cōtraires, pluſtoſt que sur la connoissance d'vne verité bien prouuée & du tout invariable: ceste seule preue de laquelle nous vserons, comme estant la plus propre, pourra satisfaire à bon droict, à tous ceux qui paisiblement voudrōt acquiescer à la force de la verité & raison: c'est d'exposer à la veuē publicque des hommes, les faictz & actions de ces deux grands Princes: & ce avec vne clarté si manifeste, que la verité ne puisse honestement estre desmentie ny desfiguree par vn sens contraire. Par cela tout le monde conoistra clairement, combien sont iniustes & des-honestes les actions du Roy d'Espaigne & de ses Ministres: à l'encontre de la Royne d'Angleterre: & combien ilz sont contraires à tous reglements militaires, aux respects mutuels des Princes, & à tous exemples d'humanité Chrestienne obseruez de tout temps, mesmes en l'ardeur des guerres, cōtentions, & querelles qui suruiennent entre les Princes. Car ceux-cy ont laschement attenté de raur la

vie à la Royne d'Angleterre, non par armes & par les actions ordinaires de la guerre, mais clâdestinement & par assassins recerchez en diuerses sortes: chose qui depuis le commencement du monde, lors que *Cain* le premier meurtrier tua son frere *Abel*, a tousiours esté detestée & de Dieu & des hōmes. C'est ainsi que ce Roy a tousiours voulu poursuivre le cours de ses injustes & ambitieuses entreprinses, pour ranger soubz l'honneur de ses conquestes les Prouinces & Royaumes d'une telle Princesse apres qu'il l'auroit ainsi valeureusement veincue. Cela dy-ie estant à plein verifié par vne manifestation indubitable des actiōs du Roy d'Espaigne d'un costé, sans que jamais on ait attenté ny pourpensé aucun faict semblable de la part de la Royne d'Angleterre, tout le monde pourra toucher au doit lequel de ces deux Princes est à condāner, & les actiōs à detester selon la regle d'honnesteré & justice.

Or ie dy qu'il ne se peut nier, que la vie de la Roine d'Angleterre n'ait esté cy deuant & souuentel-fois recerchée par des meurtriers apostez, desquels plusieurs ont esté apprehendez, iustement condamnez, & publicquement executez à mort. Et en quelques vngs de tels attentats ont esté enue-

*Bernardin  
de Mendo-  
ze.*

loppez aucuns des Ministres du Roy d'Espaigne, comme *Bernardin de Mendoze*, & ses semblables.

Mais



Mais outre tout cela, que le mesme n'ait esté notoirement projecté & poursuivi, principalement par les pratiques Espagnoles, cela fut, n'a pas long tēps, du tout manifesté par l'apprehension, confession, condamnation, & execution de trois Portugais, lesquels apres auoir esté saisis, atteints, conueincus, & selon leur propre confession, condamnez, quand ilz furent es places de leur execution, demanderent, pour ce regard, pardon à Dieu publiquement avec signes d'une vraye repentance, & persisterent constamment jusques à la fin en leurs affirmatives, avec grandes exclamations contre le Roy d'Espagne & ses Ministres, par lesquels ilz auoyent esté mis en besoigne, & pour la fin seellerent de leur propre sang leurs confessions estre veritables.

Ceux qui furent ainsi condamnez, estoient vn certain Docteur *Lopez* Portugais, de long temps *Lopez* ayant en cest honneur d'auoir esté retenu pour domesticque & l'un des Medecins de la Royne: les autres estoient aussi Portugais, nagueres reconciliez & reduictz au seruice du Roy d'Espagne: & neantmoins avec quelques couleurs & pretexts, residents ou frequentans en ce Royaume. L'un estoit nommé *Stephano Ferrera de Gama*, aiant iusques alors esté tenu en Portugal, pour homme *Stephano Ferrera de Gama* de quelque qualité & en bonne reputation & esti-  
me,

*Manuel  
Lewis Ti-  
moco.*

me, l'autre estoit *Manuel Lewis Timoco*, lequel auoit acces & credit avec les Conseillers du Roy d'Espagne en Bruxelles.

Or furent ces trois solicitez & amorcez par promesses de grandes recōpenses d'attenter vn si vilain acte & horrible, & d'en promettre l'effect, & ce, en la personne d'vne dame, d'vne fille, d'vne Roine sacrée, d'vne qui a regné avec plus d'hōneur & de felicité par l'espace de trentesix ans entiers, & avec plus de joye & de cōtētemēt de son peuple, qu'aucun autre de ses predecesseurs, sans ceder à pas vn d'entre eux. Et pour verifiser comment & par qui ceux-cy furēt pratiquez pour l'execution d'vn faict tant enorme, les preuues que sur cela nous auons maintenant à produire en feront foy suffisante: lesquelles consistēt en vn fidelle recit des confessions des parties tant par leurs propres bouches, que par les escrits qu'ils en ont faictz de leurs mains, esquelles ilz ont persisté constamment jusques à la mort avec repentance de leurs faultes.

*Lopez.*

Premierement le medecin *Lopez*, lequel deuoit perpetrer ce forfait par poison qu'il donneroit à sa Majesté, a confessé que ces dernieres anneés il auroit esté induict à faire secretement seruice au Roy d'Espagne par le moyen d'vn certain *Manuel Andrada* Portugais, hōme pour lors fort employé en

*Manuel  
Andrada.*

France



France par don *Bernardin* Ambassadeur là resident *Bernardin*,  
pour le Roy d'Espaigne. Par cestuy-là *Lopez* receut  
vn joyau de grand prix garni d'vn grand Diamant  
& d'vn grand Rubi, que le dict *Andrada* luy presen- *Andrada.*  
ta de la part de *Christofero de Moro* special Conseiller *Christofero de Moro*  
du Roy d'Espaigne, duquel aussi, selon qu'il disoit,  
il receut & apporta au mesme Docteur de la part  
du Roy mesme d'Espaigne, vn accolade pour l'ac-  
courager à luy continuer son seruice à couuert.

*Lopez* confessa en outre, auoir esté informé du *Lopez*  
desir affectié du Roy d'Espaigne, pour le gagner  
à son seruice: non seulement par *Andrada*, mais aussi *Andrada,*  
par *Rhoderoguo Marques* Portugais, homme comu- *Roderoguo Marques.*  
nément employé en semblables pratiques par le  
Roy d'Espaigne. Le Medecin donc gagné par telles  
inductions, donna son consentement, & enuoya  
souuent en secret des aduertissemens au Roy d'E-  
spaigne, touchant les occurrences & actions de la  
Majesté de la Roynie, selon qu'à raison de sa charge,  
il en pouuoit auoir cognoissance.

Après cela, sur les diuerses ouuertures qui luy  
furent faites, il consentit à ceste damnable entre-  
prise d'oster par poison la vie à la Roynie sa Mai-  
stresse, sur la promesse de recompense qui luy fut  
faicte de la somme de 50000. Escus. A ceste fin il en-  
uoya premierement à Calais *Andrada* pour con-

*Fuentes  
Stephano  
Ferrera de  
Gama.  
Stephano  
Ibarra.  
Lopez.  
Gomez  
d'Anila.  
Fuentes.*

ferer avec le Comte de *Fuentes* : puis attiltra l'autre Portugais appellé *Stephano Ferrera de Gama*, pour escrire des lettres à *Stephano Ibarra*, Secretaire du Roy à Bruxelles: lesquelles furent enuoyees, selon l'ordonnance de *Lopez*, par *Gomez d'Anila*. Portugais, pour asseurer le Secretaire *Ibarra* & le Comte de *Fuentes*, que suivant sa promesse il entreprendroit resoluement de depescher par poison la Majesté de la Roynne: pourueu qu'ilz eussent pouuoir pour luy deliurer la somme de cinquante mille Escus, dont on luy auoit fait offre.

*Ferrera.  
Lewi.*

Or ont esté routes ces mesmes choses confirmees par les deux aultres Portugais, *Ferrera* & *Lewis* : lesquels aussi, selon leur confession, conspirerent en la mesme entreprise avec le Medicin. Et encores que le delay de cest exploict soit veritablement aduenu par la bonté & prouidence de Dieu speciale enuers ceste sienne Roynne & Princesse, neantmoins, tant le Medecin, que les deux aultres Portugais, ont confessé ce retardement auoir esté du tout contre leur intention & propos: pour n'auoir peu estre fournis à temps les cinquante mille Escus: lesquels on promettoit bien de jour en jour, mais la prouision en estoit retardee, pource que le Roy d'Espagne ne trouuoit à propos de com-

*Andrada.* mettre vn affaire de telle importance à *Andrada*  
homme



homme estimé de trop basse estoffe. Il desiroit  
plustost que cest affaire fust mesnagé par *Ferrera*  
hōme de reputation plus grande. Le Docteur donc  
ayant derechef asseuré par cestuy-la l'execution de  
son vilain & malheureux desseing: en fin par l'or-  
donnance du Roy d'Espaigne les lettres de change,  
pour ceste somme, furent deliurées par le Comte de  
*Fuentes*. Cela arriua au mesme instant qu'il pleut à  
la bonté de Dieu tant enuers sa Majesté que tout  
son estat & son peuple, permettre que ceste conspi-  
ration fust heureusement descouuerte, par le grand  
soing & diligence de l'un des Seigneurs du priué  
Conseil de la Majesté: & par ce moyen, tous ces  
trois criminels furent distinctement apprehendez  
auec leurs lettres & eserits, esquels estoient expri-  
mez, auec leurs actions & conseils, les reglements  
pour cest effect des conseilliers Espaignols, tant en  
Espaigne, qu'à Bruxelles.

Le second Criminel qui estoit *Stephano Ferrera*  
de *Gama*, a confessé auoir eu premierement intel-  
ligence de ceste deliberation d'empoyzonner sa  
Majesté par l'adresse du Comte de *Fuentes* & du  
Secrétaire *Ibarra*: lequel conseil *Manuel Lewis* affer-  
me pareillement auoir esté par luy notifié à *Ferrera*  
tant par escrit, que par paroles, de la part des susdits  
deux Conseillers. En outre *Ferrera* confesse auoir

*Fuentes  
Stephano  
Ferrera de  
Gama.  
Stephano  
Ibarra.  
Lopez.  
Gomez  
d'Anila.  
Fuentes.*

ferer avec le Comte de *Fuentes* : puis attriltra l'autre Portugais appellé *Stephano Ferrera de Gama*, pour escrire des lettres à *Stephano Ibarra*, Secretaire du Roy à Bruxelles: lesquelles furent enuoyees, selon l'ordonnance de *Lopez*, par *Gomez d'Anila*. Portugais, pour asseurer le Secretaire *Ibarra* & le Comte de *Fuentes*, que suivant sa promesse il entreprendroit resolution de depescher par poison la Majesté de la Roynne: pourueu qu'ilz eussent pouuoir pour luy deliurer la somme de cinquante mille Escus, dont on luy auoit fait offre.

*Ferrera.  
Lewis.*

Or ont esté routes ces mesmes choses confirmées par les deux aultres Portugais, *Ferrera* & *Lewis*: lesquels aussi, selon leur confession, conspirerent en la mesme entreprise avec le Medicin. Et encores que le delay de cest exploict soit veritablement aduenu par la bonté & prouidence de Dieu speciale enuers ceste sienne Roynne & Princesse, neantmoins, tant le Medecin, que les deux aultres Portugais, ont confessé ce retardement auoir esté du tout contre leur intention & propos: pour n'auoir peu estre fournis à temps les cinquante mille Escus: lesquels on promettoit bien de jour en jour, mais la prouision en estoit retardee, pource que le Roy d'Espaigne ne trouuoit à propos de com-

*Andrada.* mettre vn affaire de telle importance à *Andrada*  
homme



homme estimé de trop basse estoffe. Il desiroit  
 plustost que cest affaire fust mesnagé par *Ferrera* *Ferrera*.  
 hōme de reputation plus grande. Le Docteur donc  
 ayant derechef asseuré par cestuy-la l'exécution de  
 son vilain & malheureux desseing: en fin par l'or-  
 donnance du Roy d'Espaigne les lettres de change,  
 pour ceste somme, furēt deliurées par le Comte de  
*Fuentes*. Cela arriua au mesme instant qu'il pleut à *Fuentes*.  
 la bonté de Dieu tant enuers sa Majesté que tout  
 son estat & son peuple, permettre que ceste conspi-  
 ration fust heureusement descouuerte, par le grand  
 foing & diligence de l'un des Seigneurs du priué  
 Conseil de la Majesté: & par ce moyen, tous ces  
 trois criminels furent distinctement apprehendez  
 avec leurs lettres & escripts, esquels estoient expri-  
 mez, avec leurs actions & conseils, les reglements  
 pour cest effect des conseilliers Espaignols, tant en  
 Espaigne, qu'à Bruxelles.

Le second Criminel qui estoit *Stephano Ferrera* *Stephano*  
 de *Gama*, a confessé auoir eu premierement intel- *Ferrera de*  
 ligence de ceste deliberation d'empoyzonner sa *Gama*.  
 Majesté par l'adresse du Comte de *Fuentes* & du *Fuentes*.  
 Secretaire *Ibarra*: lequel conseil *Manuel Lewis* affer- *Ibarra*.  
 me pareillement auoir esté par luy notifié à *Ferrera* *Manuel*  
 tant par escrit, que par paroles, de la part des susdits *Lewis*.  
 deux Conseillers. En outre *Ferrera* confesse auoir *Ferrera*.

*Christoforo Moro,* receu diuerſes lettres ſur ce ſubieſt de *Christoforo Moro,* & mutuellement luy auoir enuoie reſponce pour le tenir informé de ſes procedures : comme auſſi il auoit receu diuerſes lettres de *Manuel Lewis* reſident à Bruxelles, touchant les occurrenſes de delà. A confeſſé d'auantage auoir eſcrit des lettres par mandement du Docteur *Lopez* au Secretaire *Ibarra*, par leſquelles il faiſoit offre & promeſſe au nom de *Lopez* de l'exploict de ceſt horrible faiſt de l'empoizonnement de la Royne, avec la condition de remunerer *Lopez* de la ſomme de 50000. Eſcus. Que ces lettres furent portées à *Ibarra*, par *Gomez d'Anila* Portugais, par l'addreſſe & aux fraiz du Docteur *Lopez* : ce que *Gomez* a ſemblablement confeſſé. D'autre part *Manuel Lewis* fut auſſi expreſſement enuoie en Angleterre vers *Ferrera* par le Comte de *Fuentes* & *Ibarra*, pour l'induire à cōferer promptement avec *Lopez* touchant ceſte entrepriſe, ce que luy *Ferrera*, confeſſe auoir faiſt à diuerſes fois.

La confeſſion de *Manuel Lewis* porte qu'il fut premierement informé de ce deſſeing d'empoisonner la Royne par le Comte de *Fuentes*, lequel par ſon Secretaire luy fit monſtrer la lettre eſcrite par *Andrada* au dit Comte au nom du Docteur pour eſſecteur ceſte entrepriſe, laquelle lettre alors luy depoſant auoit leuë. A confeſſé pareillement que



que lors qu'il fut enuoié en Angleterre par ledit Comte de *Fuentes* pour traicter avec le Docteur & *Fuentes* avec *Stephano Ferrera* sur l'execution de ce forfait, *Stephano Ferrera*, le Comte le requist de faire que *Lopez* fust bien ad- *Lopez*, uerti par *Ferrera*, que le Comte auoit receu mande- *Ferrera*, ment du Roy d'Espaigne, d'induire *Lopez* à l'execu- *Lopez*, tion de son faict en toute diligence, pour donner au Roy par ce moien, vne plaisante & gaillarde *Pasque*. Ainsi arriua il en Angleterre là ou par trois diuerfes fois il eut conferce sur ce subject: apres que sur son partemēt de Bruxelles, le Comte de *Fuentes* & le Se- *Fuentes*, cretaire *Ibarra*, luy firēt prester sermēt d'estre fidelle *Ibarra* & secret en cest affaire, ce qu'il fit en leur presence.

Aussi apporta il vn particulier message du Comte à *Ferrera*, pour haster le Docteur *Lopez* *Ferrera*, à l'execution de son faict avec promesses d'hon- *Lopez*, neurs & de recompenses par dessus les 50000. Escus, & de grands aduancements pour les enfans du Docteur: L'asseurant qu'il auoit mandement du Roy d'Espaigne, de donner à *Lopez* tout ce *Lopez*, qu'il voudroit demander, pour mener à fin ceste grande entreprise. Pour la fin, *Manuel Lewis* auoit *Manuel Lewis*, aussi apporté par mandement du Comte de *Fuen-* *Fuentes*, *tes* deux lettres de change d'une somme d'argent pour estre monstrees au Docteur *Lopez*, & ainsi *Lopez*, haster l'execution de cest affaire. Mais *Ferrera* & *Ferrera*

*Lopez* *Lopez*, furent apprehendez deuant que lesdictes lettres de change fussent presentées & monstrées à *Lopez*: Et neantmoins sur la recerche qui s'en fist, elles furent puis apres trouuées sur *Manuel Lewis* & sont encores en estre pour estre exhibées & veuës, aians esté escrites par vn *Gonzalo Gomez* à *Pedro de Carreras*, & vn aultre par le mesme *Gomez* à *Ian Pallacios*: en laquelle lettre est faicte mention de faire le paiemēt à quelqu'un designé par le nom de *Francisco de Torres*, mais en effect & verité à *Manuel Lewis*. Car en diuerfes affaires maniées par ledict *Lewis*, selon sa propre confession, on estoit d'accord qu'il prendroit le nom de *Francisco de Torres*.

*Manuel  
Lewis  
Gonzalo  
Gomez  
Pedro de  
Carreras  
Jan Pall-  
acios  
Francisco  
de Torres.*

*Gomez  
d'Avila  
Ferrera  
Fuentes.*

Sa confession porte d'auantage, que quand *Gomez d'Avila*, eut porté les lettres de *Ferrera* pour certiorer le Comte de *Fuentes*, que *Lopez* aiant l'assurance de 50000. Escus, effectuerait son entreprise: Ledit *d'Avila* demeura tout vn mois sans responce, d'autant que le Comte attendoit plus ample resolution d'Espagne. *Gomez* neantmoins retourna apportant parole à *Ferrera* que si tost que le Comte auroit du Roy resolution plus certaine, *Manuel Lewis* seroit enuoie en Angleterre avec le mesme resolution. Et c'est suuant cela, que ceste resolution ayant esté apportée d'Espagne, *Manuel Lewis* dict auoir esté enuoie en Angleterre avec



avec deux lettres, l'un du Comte, l'autre d'Ibarra, *Ibarra*  
dattées à Bruxelles le 12. & 14. de Decemb. 1503.

Il se pourroit tirer beaucoup d'autres preuues des  
manifestes circonstances exprimées tant en l'exa-  
men de ces trois hommes, qu'en leurs escrits, partie  
interceptez par le chemin, partie saïsiz avec eux, lors  
qu'ilz furēt apprehendez: pour verifïer que la source  
de ces malheureux desseings & plusieurs paiennes  
actions, est procedée du Roy d'Espaigne & de ses  
conseillers. Mais attendu la concurrence entiere,  
sans aucune contrarieté ou varieté, de ces trois Por-  
tugais en toutes leurs confessions cy dessus recitées,  
la preuve est assez notoire, qu'ils estoient attiltrez à  
cest effect, nommeement par les conseillers du Roy  
d'Espaigne, lesquels aussi se disent auoir eu mande-  
ment de leur Roy pour cest effect: sans qu'autre-  
ment il y eust en eux aucune mauuaïse disposition  
ou malice precedente enuers sa Maïesté, & sans au-  
cune iniure ou dommage par eux receus de la part  
ou de la Royne, ou de ses subiects. Et sur cela la re-  
pentance de *Manuel Lewis* pour son forfait contre *Manuel Lewis*  
sa Maïesté est bien considerable, selon que bien peu  
deuant sa mort, aiant escrit de sa propre main le recit  
de tous ses comportements en ceste action, il en  
faict la conclusion par ces paroles: *Dieu doit par sa*  
*diuine mercy que toutes ces choses machinées & pro-*  
*iectées*

iectées par le Roy d'Espaigne contre la Majesté de la Roine, ne puissent iamaïs auoir aucun effect. Et Dieu doit par sa bonté que toutes ces trahisons ainsi ourdies puissent estre descouuertes & rompues, en prolongeant par longues années la vie de sa Majesté, avec adiunction de plus grands estats, selon qu'elle merite & que ses loyaux subjects le desirent.

Or ces choses bien considerées informent à plein tout le monde, pour iuger, nonobstant tous desguisemens contraires, avec quelle fureur & barbarie la Roine d'Angleterre est indignement outragée: Et combien le Roy d'Espaigne, par le propre tesmoignage de ses Conseillers intimes, merite d'estre condamné deuant Dieu & les hommes: si ce n'est qu'apres, en estre informé, il se vucille descharger de l'imputation & diffame d'un si vilain crime deuant Dieu, par vne punition conuenable de ses Conseillers, tant pour leurs propres faictz que pour leurs rapports & difflames: si tant est que faullement ilz les ayent forgez de luy, qui est leur Roy & leur Prince. Mais en cas qu'il mesprise de s'aquiter de ce deuoir, nul ne pourra blâmer sa Majesté si elle se pouruoit par quelque autre voye, ce que jusques à present elle a differé de faire: comme aussi elle a negligé la publication de ce subject odieux, si non entant qu'il a esté rendu.



rendu notoire, par l'examen & jugement qui s'en est faict au veu & sceu d'un chascun, en la Ville de Londres: la Majesté ayant esperé depuis ce temps là, que quelque chose se feroit de la part dudit Roy, pour se laver d'une tache si laide & infame: de laquelle autrement, il demeurera flestri iusques à la fin du monde.

Or maintenant, pour plus ample confirmation que ces premiers attétats ont esté forgez en la boutique des Ministres du Roy d'Espagne, il est expedient qu'un chacun connoisse que ceste conspiration ayant esté descouverte, confessée, publicquement punie ce mois de Iuin dernier, par l'exécution de ces trois Portugais: Neantmoins soudain apres que ce dessein des Portugais fut anéanti, il se renouia & conclud à Bruxelles vne seconde conjuration semblable, pour l'assassinement de la Majesté, de laquelle estoit l'auctheur principal le Secrétaire *Stephano Ibarra*, qui en procuroit l'exécution par certains Anglois: lesquels aussi par la mesme bonté de Dieu furent apprehendez arriuant en Angleterre, pour attenter ce forfait execrable:

Les noms de ceux-là sont *Edmond Yorke* & *Richard Williams* maintenant prisonniers en la Tour de Londres, lesquels ont confessé le faict en la maniere qui sera dicté: Et le tiers de leur compaignie estoit

*E. Yorke*  
*R. Williams*

*Yong,* estoit vn nommé *Yong*, qui deuoit estre employé à tuer l'un des principaux & grands Conseillers d'Angleterre.

*Edmond Yorke,* *Edmond Yorke*, confesse que quād on traicta avec luy d'attréter contre sa Majesté, on luy monstra, par l'entremise de *Hugues Owen* Anglois rebelle & pensionnaire d'Espaigne, vne assignation par escrit, soubsignée du Secretaire *Ibarra*, pour assurance du paiement de la somme de quarante mille Escus qui luy seroit donnée par le Roy d'Espaigne, au cas qu'il vint à tuer la Roynie, ou qu'il assistast *Richard Williams* ou quelque autre que ce fust, en l'exécution de ceste entreprise. Dict que ceste assignation fut puis apres deliurée comme en depost, à vn viel Anglois Iesuite & rebelle nommé *Holt*: lequel, en vne consultation serieuse de certain nombre d'Anglois, là luy monstra semblablement, & ayant mis en auant, puis baissé le Sacrement de l'Autel, fist serment en la presence de luy, *Yorke*, & des autres rebelles, que sans doute il luy feroit payement de la somme contenue, incontinent apres l'exécution du faict.

*Ibarra,* Or ceste nouuelle conspiration excitée par le billet d'assignation obtenu d'*Ibarra*, a eu son progrès & auancement par les consultations malicieuses de plusieurs des subjectz notoirement fugitifs & rebelles de sa Majesté, & neantmoins maintenus



tenus par les pensions du Roy d'Espagne. Les noms de ceux qui principalement se sont de nagueres employez en ceste cōspiration, sont, *William Stanley*, *Holt* Iesuite, *Thomas Throgmorton*, *Hugues Owen*, *D. Gifford*, *D. Worthington*, *Charles Paget*, vn *Tipping*, *Edouard Garret* & *Michel Moodie*, desquels, chacun en particulier, les choses qui ensuiuent sont testifiées par les confessions & depositions d'*Edmond Yorke* & *Richard Williams*, tous deux icy nagueres apprehendez & mis en seure garde.

Ceste confession est, qu'il se fist à Bruxelles trois consultations diuerſes par les dessus nommez, la ou du commencement, *William Stanley* employa toutes les persuasions à luy possibles enuers lesdits *Edmond Yorke* & *Richard Williams*, à ce qu'ils entreprinsent d'attenter à la vie de sa Majesté : encourageant notamment *Yorke*, par l'exemple de son Oncle, & luy donnant instruction pour le cours de ses procédures, & par quels moyens il viendroir à bout de son entreprise. Et se peult bien verifier, que ledit *Stanley* n'est pas nouveau apprentif au mestier de ceste espeece de trahison : car peu de temps auparauant, luy mesmes, avec vn certain laques son lieutenant, ayant appelé pour conseil spirituel à leur ayde, deux vrais suppostz du diable asgavoir *Shirwood* & *Holt*, ilz pratiquerent

W. Stanley

Holt,

Throgmor-

ton,

H. Owen,

D. Gifford,

Worthing-

ton,

C. Paget,

Tipping,

E. Garret.

M. Moodie,

E. Yorke,

R. Williams

W. Stanley

E. Yorke,

R. Williams

Yorke,

Stanley,

laques,

Shirwood,

Holt,

*Patrick  
Cullen.*

vn Irlandois nomme *Patrick Cullen* escrimeur & pensionnaire du Roy d'Espagne. Et luy persuaderent de venir clandestinement en Angleterre, pour tuer la Majesté. A quoy aiant donné son cōsentemēt, *Stanley & Iaques* luy fournirent la somme de trente liures sterling pour son voiage, avec l'offte d'une grande recompense. Et sur cela, estant arriué, pris & deuëment cōueincu de ce desseing, il cōfessa le tout en la maniere que nous venōs de lereciter, dōt s'enfuiuit la condénation & execution de sa personne.

*Stanley,  
Iaques,*

*Allain,  
W. Stanley  
Th. Wor-  
thington,*

*Ferdinand  
Strange,*

*Richard  
Hesketh,*

*L. Strange,  
Allain.*

Ce ne seroit pas bien tost faiēt qui voudroit exprimer toutes les circonstances d'une aultre traison bien estrange & dressée d'une façon nouuelle, en laquelle ont esté longuement occupez le Cardinal Iesuite *Allain* & *W. Stanley*: s'y rencontrant aussi *Th. Worthington* prestre tresindigne. Leur desseing estoit d'exciter vne soudaine rebellion en Angleterre, en induisant le Seigneur *Ferdinand Strange* filz & heritier du Comte Derby, à vsurper le tiltre de la Couronne d'Angleterre. Pour cest effect ils persuaderent vn *Richard Hesketh* Gentilhomme du quartier de Lancastre, bien cogneu dudit Seigneur *Strange*, pour luy faire comprendre & gouster l'aduis du Cardinal *Allain* & de plusieurs aultres: qui estoit de l'induire à vouloir prendre le tiltre de Roy & luy donner assurance

d'y



d'y estre maintenu par le moien des thresors & des forces estrangeres. Et en cela s'emploia ledit *Hesketh*, avec toute diligence & avec maintes raisons, desquelles il estoit venu bien instruiet & fourny. Mais le dit Seigneur *Strange* nouvellement Comte Derby par le deces de son pere, sur ceste rencontre de *Hesketh*, plein qu'il estoit de prudence & deuoir, mit cest *Hesketh* en arrest, lequel apres le fidelle rapport du Comte, estant apprehendé & aiant confessé tout le faict avec ses circonstances, sans plus long proces, fut condamné sur sa propre confession: & maudissant ses instructeurs avec grād signe de repentance, fut executé au mois de Novembre de l'année precedente.

Mais pour retourner à nostre nouveau complot, le Iesuite *Holt* estoit communément assis en forme de president en ces consultations: & comme chef de toutes ces conferéces & conspirations persuada *Yorke* & *Williams* avec grāde vehemēce, d'entreprendre cest attentat, les obligeant par voeus & sermens à l'execution d'iceluy: & leur administrant à tous deux le Sacrament: ce qu'il fist le baissant luy mesme, il les asseura par iurement solennel de leur recōpense, leur monstrāt le billet d'assignation pour les 40000. Escus, signé de la main de *Stephano Ibarra*, lequel estoit commis à sa garde pour l'assurance

*Holt.* du paiement. Disoit aussi ledit *Holt* à *Yorke*, veu que souuent les Anglois auoient failli à l'exécution de ceste entreprise, si maintenât *Yorke* & ses compaignons n'en venoiēt à bout, que cy apres il y emploieroit des estrangers: qui est vn argument d'vn traistre inueteré en sa malice. Et à la verité desia par longues années il s'est trouué en tous les complots de trahison qui se sont dressez contre sa patrie, comme le traistre qui plus y est bandé & embesongné avec toute violence, par dessus tous ses complices. Aussi seruit il de tresmauuais pere spirituel, quelque peu de mois auparauant, à l'Irlandois *Patrick Cullen* cy dessus mentionné, pour luy garentir son entreprise touchant la mort de la Roynne.

*Patrick  
Cullen.*

*Thomas  
Throg-  
morton.  
Yorke.  
Williams.*

*Thomas Throgmorton* se trouua pareillement meslé en ces consultations & conspirations, esquelles *Yorke* & *Williams* furent solicitez d'attenter cest horrible faict: pour l'accomplissement duquel, particulièrement il emploia aussi ses discours.

*H. Owen.*

Fut aussi en ces conferences *Hugues Owen*, là ou il donna son aduis, en quelle maniere on deuoit attenter ceste execution, & en ceste mesme conference, il monstra le billet d'assignation signé de la main d'*Ibarrá*, pour 40000 Escus: lequel il commist à la garde de *Holt*, pour la satisfaction d'*Yorke* & des autres.

*Ibarrá.*

*Holt.  
Yorke.*



Les Docteurs *Gifford* & *Worthington*, tous deux *Gifford*  
 faisans profession d'enseigner la theologie, mais *Worthing-*  
 neantmoins contre toute vraie theologie, se trou-  
 uerent aussi en ces conferences: & par grandes per-  
 suasions sollicitèrent *Yorke* & *Williams*, à l'execution *Williams,*  
 de cest acte. Et auoit ce mesme *Worthington* peu de *Worthing-*  
 mois auparavant employé tout son esprit & labeur *ton,*  
 ensemble avec le Cardinal *Allain* & *Stanley*, pour *Allain,*  
 susciter vne rebellion & s'establiir vn Roy, au detri-  
 ment & ruine de cest estat & de sa Majesté, selon *Stanley,*  
 que cy dessus il a esté recité.

*Charles Paget* estoit aussi present en ces menées *C. Paget,*  
 & conspirations, induisant *Yorke* à ceste entreprise: *Yorke,*  
 & alors mesme fut conclud que *Michel Moodie* se- *M. Moodie,*  
 roit aussi employé de son costé en l'exploict de ce  
 mesme acte: & qu'argent luy seroit fourni par *Pa-* *Paget,*  
*get* & *Throgmorton* pour les frais qu'il luy faudroit *Throgmor-*  
 faire, à la poursuite de ceste pratique. *ton.*

En oultre, *Edmond Yorke* afferme que là furent *E. Yorke,*  
 aussi designez vn *Tipping* Anglois, & *Edmond Garret* *Tipping,*  
*Enseigne*, avec vn Wallon & vn Bourguignon pour *E. Garret,*  
 ceste mesme entreprise: ce qui se rapporte du tout  
 à d'autres confessions, notamment de *Paul Wheele*, *P. Wheele,*  
 lequel a quitté le seruice de *Stanley*, pour ce qu'il *Stanley.*  
 s'essayoit de l'induire à vn pareil attentat à l'encon-  
 tre de sa Majesté.

Est

*Williams,*  
*Yong,*

*Holt.*

Est semblablement affermé par *Yorke* & *Williams* que *Yong*, le tiers d'entr'eux maintenant prisonnier, s'estoit auparauant offert à *Holt* par ses lettres, d'attenter aussi ce faict luy mesme: ayant, de plus, voüe & pris sur soy, de tuer le principal & de plus grand nom, d'entre les Conseillers de la Roïne.

*Yorke.*  
*Williams.*  
*Yong,*

*Yorke.*

Ces trois hommes *Yorke*, *Williams* & *Yong*, s'estoyent resolus, estans arriuez en Angleterre, de se mettre au seruice de quelques vns des Seigneurs du Conseil de la Roïne, qui sont ordinairement pres de sa personne, pour auoir acces plus libre à la Cour, & par ce moyen, chercher chacun d'entre eux plus à propos leurs oportunitiez, d'attenter ce qu'ilz auoyent projecté contre la Majesté. A quoy pour paruenir, ilz disent auoir eu plusieurs conseils & desseings selon l'opportunité des temps & des places. Suiuant cela *Yorke* estant arriué à Calais cercha les moyens vers l'un des Seigneurs du priué Conseil de la Majesté, d'obtenir vn passeport pour son assurance plus grande. Mais leur melchant dessein estoit desia si bien descouuert, que bon ordre auoit esté mis de les apprehender des leur premiere arriüée comme de faict ils furent pris & mis en seure garde.

Or maintenant encores qu'il soit bien cogneu que telles procedures desloyalles ont souuent esté  
essaiées



essaiées: Que souuent les coupables ont esté pris & exercez: Que plusieurs vivent en leurs cachettes non encores pris & descouuers: Encores derechef que par la bonté singuliere de Dieu & sa protection speciale pour la defence & cōseruation de sa Majesté, tels desseings aient souuent esté mis à neant: sur tout neantmoins, ces deux dernieres cōspirations, la premiere de ces Portugais, desseignée par le Conseil & au nom du Roy d'Espagne, & ceste derniere d'Yorke & de ses complices amorcez à cela par la *Yorke* grande recompense que leur promettoit son Sec<sup>re</sup>.

*Ibarra*, mettent en veuë manifeste de tout le monde, combien avec grande barbarie & inhumanité, ces infames actiōs prennent leur origine d'Espagne. Ioinēt aussi que de là, sont maintenuz par grandes pensions vne multitude d'hommes iugez traistres & fugitifs de leur patrie: lesquels toutesfois ne rendent autre espee de seruice audit Roy, que de se rendre instrumens de telles actions barbares, & de luy seruir d'espions contre leur païs mesme. En quoy neantmoins, pour le plus souuēt, ilz abusent le Roy & ses Ministres par mensonges controuuez: au lieu de luy faire des rapports qui soient veritables, ou d'affaires de quelque importance, & qui soient dignes de leurs pensions si grandes.

Conclusion, donc ces choses estans ainsi, que

D

nous

nous auons mis en auant, pour mieux satisfaire à tous ceux qui n'ont ny le iugement corrompu, ny les affections transportées de partialitez enuers ces deux Princes, & à la descharge de la Royne au cours de tous ces desseings & actions horribles. Il se peult reconoistre d'un chacun pour verité trefcertaine, que iamais il n'y a eu aucun subiect de la Royne d'Angleterre, ny aucun aultre de quelque nation que ce soit, qui puisse estre chargé par ceux du parti du Roy d'Espaigne ou aultre personne quelconque, d'auoir iamais attenté, ny faict pratique, pour mettre en danger ny faire tort à la personne du Roy d'Espaigne, par le fceu, ou cōmunication de la Royne, ou d'aucun de ses ministres: encores qu'il soit hors de doubte, que si la dite Maïesté eust eu vn courage si bas & si vil, que de se souiller de pratiques si infames, elle n'eust pas manqué de moïens & d'instrumens conuenables. Mais la Maïesté estant libre de toutes telles pensées, chacun peult bien asseurément faire estat, que si quelqu'un se fust mis en effort d'entreprendre quelque chose de semblable, elle en eust faict promptement & seuerement vne punition exemplaire & conuenable au forfait: ou bien l'eust faict liurer au Roy, pour luy mesme en faire la punition à son gré. Sa Maïesté n'a non plus donné aucune pension ny entretenement



tenement dans son Royaume à aucun rebelle ou aucune personne condamnée de trahison par le Roy d'Espagne. Par la contrariété donc des actions de ces deux Princes, il se voit icy vne manifeste preuue de ce qui est tant à l'honneur & recommandation de l'un, comme au diffame & condamnation de l'autre, & pourtant sans aucune doubte le grand Dieu tout-puissant, juste vengeur de meschancetez tant enormes, & remunerateur de la pieté & innocence, en son temps & en deuë saison, sçaura bien rendre à l'un & à l'autre selon leurs dessertes.

**ICY POVR PLUS AMPLE ES-**  
clarcissement & certitude du faict, sont adjoustees quelques lettres & Confessions des criminels, en la mesme sorte qu'elles sont encores en estre, escriptes de leurs propres mains sans changement aucun, ny au sens, ny aux paroles.

**La confession d'Estienne Ferrera de Gama, en lan-  
guage Portugais, par luy soubzignée & confirmée, au re-  
cit qu'en a esté cy deuant publié le 18. Feur. 1593.**

*Lopez*

*Christoforo  
de Moro*

*Ferrera  
Moro.*

*Ferrera  
Lopez*

*Ferrera*

**L** dict & confesse, qui dix mois passez ou en-  
viron, le Docteur *Ruy Lopez* escriuit deux let-  
tres en sa propre maison à Londres, adressées à  
don *Christophero de Moro*, lesquelles lettres par  
le Docteur furent mises entre les mains de luy  
*Ferrera* pour les faire deliurer audit *Moro*.

Ces lettres estoient escrites de la main de  
*Ferrera*, mais selon les paroles, & de la propre bouche du Docteur  
*Lopez*. Par icelles ledit Docteur promettoit de faire au Roy  
tout le seruice qu'il luy voudroit commander: Et dist en parti-  
culier audit *Ferrera*, que le Roy estoit desia bien informé du sub-  
iect: qui estoit la cause pour laquelle le Docteur le faisoit escrire  
obscurément & en paroles couuertes, tellement que luy mesmes  
*Ferrera*, ne les pouuoit bien entendre.

Il croit pour vray, que si le Roy luy eust enuoié l'argét, le Do-  
cteur eust empoizonné la Royne, adioustant que chacun iour  
le Docteur luy disoit qu'il estoit prest de faire de seruice, mais  
qu'il n'auoient nulle responce de dela.

*Peter Fer-  
vera*

Il se souuiét aussi auoir dict à *Peter Ferrera*, que si le Roy d'E-  
spaigne vouloit enuoié l'argent, sans doubte le Docteur *Lopez*  
empoizonneroit la Royne.

*Manuel  
d'Andrada*

*Don Anto-  
nio*

*Ferrera.*

Dict en oultre que *Manuel d'Andrada* environ vn mois deuant  
qu'il partist d'Angleterre, luy declara, que si le Roy d'Espaigne  
vouloit, le Docteur *Lopez* empoizonneroit la Royne d'Angle-  
terre & ensemble le Roy *Don Antonio*: Lesquels propos estans  
puis apres recitez par *Ferrera*, le Docteur respondit, que quant au  
Roy, à la premiere maladie qui luy seruiendroit, il s'en alloit  
mourir: mais quant à la Royne, nous nauons, dict il, encores au-  
cune responce de l'autre part.



La confession de Manuel Lewis Tinoco, écrite  
de sa propre main le 22. Feur. 1593.

**L**E Manuel Lewis Tinoco, Gentil-homme Portugais *Manuel*  
confesse que le Comte de Fuentes, & le Secretaire *Lewis Ti-*  
*Ibarra*, m'appellerent au cabinet du Comte, la où *noco.*  
tous deux ensemble, & chacun d'eux de sa part, me *Fuentes*  
prindrent les mains & les mirent dans les leur, & *Ibarra.*  
me dirent tels propos: deuant que nous te declarions vn certain  
affaire de tresgrand importance, il fault que tu nous donnes ta  
foy & promesse, qu'encores qu'il aduint que pardela tu fusses  
pris des Anglois, que neantmoins tu ne le discouriras point,  
d'autant qu'il importe au repos de toute la Chrestienté. Et apres  
leur auoir donné ma parole & ma foy de toute fidelité & seruice  
en vn tel affaire, Ils me dirent, que *Stephano Ferrera de Gama*, leur *Stephano*  
auoit escript, comment le Docteur *Lopez* s'estoit offert & obligé *Ferrera de*  
de faire mourir la Royne d'Angleterre par poizon, avec condi- *Gama.*  
tion que le Roy d'Espagne luy donast recompense conuenable *Lopez.*  
à ses seruices. Tout cela se passa en la ville de Bruxelles en la mai-  
son du Comte de *Fuentes*: Et, selon que ie m'en puis souuenir, ce *Fuentes*  
fut le 9. iour du mois de Decembre dernièrement passé: le tes-  
moignetoutes ces choses s'estre faictes en toute verité & certit-  
tude, comme ie les confirme par mon serment.

Ie Manuel Lewis Tinoco, Gentilhomme Portugais confesse estre *Manuel Le-*  
verité, qu'estant en Bruxelles en la maison du Comte de *Fuentes*, *wis Tinoco.*  
il me fist appeller & me demanda de quel pais & qualité estoit  
*Andrada*: & apres luy auoir dict ce que i'en pouuois conoistre, il *Andrada.*  
cōmanda à son Secretaire de me mōstrer toutes les lettres qu'*An-*  
*drada* luy auoit escrite de Calais. Iceluy me monstra trois let- *Andrada*  
tres, en la premiere desquelles il donnoit aduis qu'il estoit de  
retour d'Angleterre ou il auoit esté detenu prisonnier vn long  
temps, & qu'il estoit enuoié par le Docteur *Lopez*, lequel comme *Lopez.*  
zelateur & bien affectionné au seruice du Roy de Castile, estoit  
resolu de luy faire vn seruice si signale que par ce moien il pour-  
roit en toute seurété prendre satisfaction de la nation Angloise.  
Mais à condition que le Roy voulust d'honneurs & faueurs re-  
compenser ses seruices, conuenablement à leur importance,

Lopez

d'autant qu'il estoit vieil & grandement endebté: desirant de trouuer repos pour ses derniers iours. Puis declarant la qualité de ce seruice, il disoit le Docteur Lopez s'estre obligé de depescher la Roïne par poizon. Partant qu'il conuenoit en aduertir le Roy d'Espaigne en toute haste: & que luy attendroit à Calais iusques à ce que la responce en fust apportée de Madril.

### Lettre de Manuel Lewis à Ferrera enuoiée de

Bruxelles par Gomez d'Auila, en Dec. 1593.



E porteur vous dira de quel prix sont estimées vos perles: Et vous aduertiray incontinent de ce qu'on vous en vouldra donner iusqu'à la dernière maille: & vous prie me faire entendre quel ordre vous mettrez pour vous en faire tenir l'argent, & en quoy vous voulez qu'il soit employé.

Ce porteur vous dira semblablement quelle est nostre resolution touchant vn peu de Musc & d'Ambre que i'ay proposé d'achepter: Mais deuât que d'en rien determiner, ie veux estre bien informé de leur prix. Que sil vous plaist y entrer pour vostre part, i'espere que nous y ferons bon profit.

### La confession de Manuel Lewis Timoco, escrete de

sa propre main le 26. Feur. 1593.

Stephano  
Ferrera de  
Gama.



Es lettres que iay escriptes à Stephano Ferrera de Gama, par Gomez d'Auila, concernant ce qui y est touché des perles & du prix d'icelles, estoient pour luy donner à entendre combien les nouvelles par luy enuoiées du dessein du docteur pour faire mourir la Roïne, auoit esté agreables & grandement estimées par le Comte de Fuen-

Stephano  
d'Ibarra  
Fuentes

tes & Stephano d'Ibarra. Et quant au poinct qui concerne le Musc & l'ambre, le Comte de Fuentes me dist qu'il attendoit du Roy quelque resolution d'importance: & quand elle seroit venue, que ce ne seroit peu de chose. Le tout s'est ainsi passé en verité, & pour tel ie le confirme, demandant humblement pardon de mes offences.



